

LA PERCEPTION ET LE SORT DES MUSULMANS DITS CHAMS SOUS LE RÉGIME RÉVOLUTIONNAIRE CAMBODGIEN

Sacha Sher*

On laisse parfois penser que le régime révolutionnaire cambodgien était ultranationaliste et génocidaire. Le traitement des minorités musulmanes partiellement d'origine malaise vient-il fondamentalement étayer cette argumentation ? Les représentants de la révolution s'en sont-ils pris à ces membres particuliers des minorités culturelles, ethniques ou religieuses cambodgiennes, en raison d'une fierté identitaire revendiquée en haut lieu, ce qui rentrerait dans la catégorie de l'intention génocidaire ? Ou la méfiance plus ou moins exprimée et plus ou moins traduite en actes d'exclusion, vis-à-vis de ces communautés, recouperait-elle plus souvent – avant de tourner à la critique ethnique – les dénonciations de situations économiques déséquilibrées, sous l'effet d'un matérialisme critique marxiste-léniniste faisant fi de la diversité sociale de chaque communauté pour aboutir à des généralisations de classe ? Si des éléments des minorités musulmanes ou autres ont été déclassés ou exclus, il semble en effet que cela fût davantage dû à l'effet mécanique de la construction d'une société à la fois économiquement homogène et productiviste, et idéologiquement communiste, indépendantiste et laïque – bien qu'en principe respectueuse des croyances en sa Constitution et acquise au principe de la rééducation – qu'à des préjugés ancrés dans une raison d'Etat animée par le désir pressant de l'exclusion, alors qu'initialement – et avant les purges essentiellement internes au Parti et qui finirent



Couverture du journal interne du Parti,
« Drapeau révolutionnaire », n°4, avril 1978

* Auteur du *Kampuchéa des « Khmers rouges » : essai de compréhension d'une tentative de révolution, 1975-1978* (l'Harmattan, 2004, 483 p.), et d'une thèse en sociologie politique, *Le parcours politique des "Khmers rouges" : formation, édification, projet et pratiques, 1945-1978*, Paris-X Nanterre, janvier 2003, 2 vol., 770 p.

par remplir les prisons comme S-21 – l'objectif exprimé dans les journaux internes du Parti communiste du Kampuchéa (P.C.K.) était de rassembler toutes les forces pour la reconstruction du pays.

Le catalogage social des musulmans dits Chams

Les Cambodgiens musulmans sont appelés Khmers Cham ou Khmers Islam à partir de 1954. Quelle était leur place dans la société avant la prise du pouvoir par les révolutionnaires ? Un économiste de la période sihanoukienne indiquait que la plupart étaient alors pêcheurs, transporteurs, commerçants, forestiers, et « surtout » marchands de bestiaux et bouchers, leur religion ne leur interdisant pas l'abattage des animaux. Après 1970, les pêcheurs Chams réussirent à s'enrichir davantage, le départ des Vietnamiens leur ayant conféré un véritable monopole. En outre, ils détenaient déjà un quasi-monopole dans la fabrication des objets en métal et quelques uns d'entre eux avaient été exploitants de bois, de soja, d'hévéa (à Sre Veal, province de Kompong Cham) ou de pierres précieuses (à Pailin), ce qui leur conférait dans l'ensemble une situation relativement plus élevée que les paysans cambodgiens. Ce constat est particulièrement significatif étant donné que sous le Kampuchéa Démocratique (K.D.), et pour citer l'éminent spécialiste de ce régime qu'est Steve Heder, « plus une identité ethnique était stéréotypée comme étant une “ classe supérieure ” plus ses membres avaient péri » (Heder 1997 : 117).



Chams en prière. Photo contemporaine.

Selon l'universitaire Ben Kiernan, après 1975, la révolution catalogua l'ensemble des Chams comme des « petits-bourgeois ». Kiernan ajoutait aussi, pour étayer son argumentation quant au caractère raciste de ce régime révolutionnaire, que la communauté Cham avait également préalablement compté des ouvriers et des paysans, ce qui, selon lui, rendait en définitive « prétendument sociale » cette étiquette de petit-bourgeois que leur avait collée la révolution. En fait, l'assertion de Kiernan contient quelque vérité à la condition de préciser que pour les communistes, « petit-bourgeois » ne désigne pas forcément une classe, mais recouvre également une « nature (...) portée aux accommodements », une tendance opportuniste à « s'adapter » rapidement aux thèses de la bourgeoisie, à rester attaché à de vieilles habitudes de confort bourgeois, et à paniquer et à « pleurnicher » lorsque apparaissent les premières difficultés (pour citer un ouvrage de Staline assez bien connu du Parti Communiste du Kampuchéa, *Des principes du léninisme*, où la pensée de Lénine est, dans ce passage, citée et commentée). Puisqu'on doit évaluer le degré de racisme supposé de l'*Angkar padévat*, l'organisation révolutionnaire, notons que Kiernan n'émet pas l'idée que les « Khmers rouges » auraient séparé, sur une base raciale, les descendants des navigateurs et commerçants Malais des Chams descendants des principautés du Champa, comme peuvent le faire habituellement, à des fins de des-

cription, les ethnologues – il existait certes des enfants métis, mais ils ne choisissaient que l'une ou l'autre des deux cultures parentales. Curieusement, à lire les témoignages, les « Khmers Chams » durent en fin de compte attendre de débarquer dans les camps de réfugiés de Malaisie pour se voir infliger des discriminations entre eux (Prud'homme 1969 : 49 ; Kiernan juillet-août 1998 : 91 ; Kiernan 1999 : 180 ; Ly Sith 1985-1986 : 27-29).

Des prises de positions politiques diverses à la veille de la victoire révolutionnaire

Il est, dans le cas présent, plus éclairant d'intégrer dans le champ de la réflexion les imbrications sociales et politiques de la guerre de 1970-1975 et les considérations du Parti à l'égard des croyances et des rites religieux. Pendant le conflit, la communauté musulmane fut divisée. D'un premier côté, des Chams appartenant peut-être en majorité aux castes roturière ou guerrière de leur communauté, ont été courtisés par le FUNK¹ pro-réformiste et pro-monarchiste, par l'intermédiaire d'un certain Osman, et l'ont soutenu entre 1970 et 1975, attirés par un discours égalitariste qui leur laissait présager une certaine promotion sociale. Ils aidèrent donc les forces royalistes-révolutionnaires en participant par exemple au trafic commercial et logistique à destination des troupes du FNL² et du Nord-Vietnam. De plus, le Parti communiste compta parmi ses principaux cadres un Cham formé pendant trente ans à Hanoi, Méprey Man.

De l'autre côté, la République pro-américaine accorda davantage de liberté associative et de représentation politique aux Chams, et la communauté musulmane apporta à Lon Nol l'un de ses plus fervents partisans en la personne du colonel Les Kasem (ou Les Kosem), qui devint général et chef d'une Brigade d'Infanterie Spéciale composée exclusivement de Chams (Dharma Po 1980 : 177-180 ; Ly Sith 1985-1986 : 25-26 ; Kiernan 1985 : 341 ; Vickery 1999 : 11, 182) qui n'a pas laissé que de tendres souvenirs. Lors de meetings organisés par des maquisards près de Kratié, des paysans exposaient amèrement devant l'assistance la manière dont ils avaient été pillés par le colonel Les Kasem et ses hommes khmers islam qui avaient cantonné des réfugiés dans des pagodes à Battambang (Debré 1976 : 175). On peut aussi se demander si

¹ Front Uni National du Kampuchéa. Organisation formée pendant la guerre civile contre la République par les révolutionnaires et les partisans de Sihanouk, désigné chef de mission du GRUNK (Gouvernement Royal Uni National du Kampuchéa) à Pékin. Selon une tactique éculée, les communistes étaient parvenus à s'attirer la coopération d'une personnalité royale et de sa suite dans un front qui servait de paravent à leur organisation. En dehors de certains membres sihanoukistes du Bureau politique du Comité Central du FUNK (Penn Nouth, Chea San, Duong Sam Ol, Huot Sambath, Sarin Chhak), tous les membres du Comité Central du FUNK étaient des communistes : Chou Chet, Ieng Thirith, In Sokan, Keat Chhon, Keo Meas, Khieu Samphan, « Koy Toum » (Koy Thuon), Ok Sakun, Sien An, Suong Sikœun, Thiounn Mumm, Thiounn Prasith, Tiv Ol, Toch Kham Dœun, et le compagnon de route Chau Seng. Hormis Khieu Samphan, Hou Yuon, et Hu Nim, les ministres du GRUNK ne pesaient pas sur la politique des zones contrôlées par les Forces armées communistes.

² Front National de Libération du Sud-Vietnam créé à la fin de l'année 1960.

les Chams n'eurent pas de plus en plus tendance à se rapprocher des Américains pendant la guerre. A la fin de 1974, James Fenton avait entendu auprès de réfugiés au Sud-Viêt-Nam qu'un groupe de Khmers Blancs, surtout composé de Chams originaires du secteur 21, dont d'anciens chefs communistes, s'étaient réfugiés dans la forêt pour s'opposer à la fois à la collectivisation et au retour de Sihanouk. En novembre ou décembre 1974, une rébellion Cham éclata au village de Trea dans le district de Krauchhmar. La plupart des manifestations violentes avaient pour credo la défense des pratiques religieuses. Et l'histoire locale nous apprend que même les Chams qui étaient rangés parmi les communistes ne cherchaient qu'à abolir les intermédiaires, et n'étaient donc pas d'ardents partisans de la vie en collectivité³.

Les Chams sous la révolution

Alors que pendant la guerre la répartition politique des musulmans dans chaque camp était plutôt équilibrée, après la victoire de l'Angkar, les musulmans, qu'ils soient d'origine malaise ou pas, refusèrent massivement d'abandonner leurs habitudes religieuses et les tensions s'accrurent. Des enseignants ou des chefs religieux furent alors arrêtés et placés dans des camps, et les prières à Allah furent tournées en dérision par les révolutionnaires qui ne voyaient pas en quoi elles nourrissaient leur homme. On peut lire du témoignage de Pin Yathay que les Chams qu'il avait côtoyés vouaient une haine farouche au nouveau régime parce que leur communauté, installée autour des Grands Lacs, avait été disloquée. Une mesure de ce genre avait d'ailleurs été envisagée durant le régime précédent par des esprits républicains a priori modérés, tel le recteur de l'université de Phnom Penh, Phung-Ton, qui avait souhaité en 1972 détruire par la dispersion les structures socio-religieuses de ce peuple guerrier qui constituait un danger potentiel pour le gouvernement⁴. Cette même politique finit donc par être mise en œuvre par le régime suivant. Comme l'exprimait Chhon, un cadre militaire de la zone Est, dans un télégramme adressé à Pol Pot le 30 novembre 1975, les Chams devaient être envoyés au Nord-Ouest et au Nord, leur «déplacement» ayant pour objectif de «les disperser» et de «les séparer du long du fleuve Mékong, afin d'améliorer quelque peu l'atmosphère». Le télégramme se demandait si les «vues» que Pol Pot avait sur la question étaient connues du secrétaire de la zone Nord, Pok, car à Preah Prasap et à Steung Trang, les cadres refusaient d'accepter l'arrivée des musulmans (Heder 1999 : 66, 110). Les raisons de cette dispersion semblent découler des résistances locales qui s'étaient manifestées face au nouvel ordre. Des Chams de la province de Kompong Cham indiquent que ceux qui

³ *Washington Post* du 24 novembre 1974 cité par Kiernan (1981 : 234 ; 1985 : 387). Des Chams de France datent les premières protestations de mai 1972 à Kompong Trea, dans la province de Kratié après que des «Khmers rouges» aient pris des mesures contre la religion et arrêté des Hakems et des Imams. Un cycle de violence des deux côtés s'en suivit. La date est-elle correcte ? Peut-être s'agit-il du même Trea près de Krouchmaar où éclata la rébellion de la fin de l'année 1974 (Association des Etudiants Musulmans du Cambodge en France 1977 : 9). Une révolte cham à 8 km. de Tuol Proh est signalée dans Forest & Corrèze (1984 : 172).

⁴ Sith Ly entendit lui-même ces paroles de Phung Ton (Ly Sith 1985-1986 : 33).

furent « exécutés » (ou peut-être d'abord rééduqués dans un endroit éloigné) étaient des chefs religieux ou des anciens fonctionnaires du gouvernement qui priaient au lieu d'aller aux réunions ou qui organisaient des pétitions. Au bout du compte, des écarts de traitement de la question chame ont été relevés en fonction des régions : les Chams du Nord-Ouest et du Nord n'avaient pas été l'objet d'une attention particulière des autorités, tandis que les Chams de l'Est avaient été victimes de massacres en raison de la présence possible d'une bourgeoisie Cham dans la région et du fait qu'un colonel Cham républicain célèbre pour sa cruauté à la tête d'un bataillon Cham, y avait massacré des villageois (Vickery 1999 : 11, 182).

En dehors de son introduction et de sa conclusion plutôt univoques, Ben Kiernan rapporte dans son principal ouvrage un certain nombre d'éléments qui indiquent que des Chams avaient été victimes d'une répression de classe, en tant qu' « ennemis de classe » et « capitalistes » parce qu'ils ne se défaisaient pas « des us et coutumes du système féodal » et qu'ils refusaient la vie en « coopérative » communiste. Selon le frère de l'ambassadeur du K.D. en Chine, le point de vue du P.C.K. avait été avant tout de disperser la résistance Cham menée par de « gros propriétaires cham » en disloquant leur communauté. Kiernan cite encore un document de 1973, *Analyse des classes et luttes des classes*, qui posait la question chame en terme de classe et estimait qu'on ne trouvait pas chez eux d'ouvriers, contrairement aux autres groupes ethniques qui constituaient les « Kampuchéens ». Kiernan voit dans cette simplification de classe une visée raciste. Il cite pourtant Heng Samrin, un opposant à Pol Pot, expliquant que ce dernier souhaitait contraindre les Chams à obéir aux ordres « exactement comme des Khmers normaux »⁵. C'est ce désir d'égalisation qui finissait par être ressenti comme de la discrimination, lorsqu'on obligeait parfois les Chams à toucher de la viande de porc, ou à inclure l'absorption du porc dans leur régime alimentaire, ou encore à élever des porcs près des mosquées, lesquelles étaient parfois transformées en étables ou en porcheries, comme l'étaient de la même façon, faut-il le rappeler, certains temples bouddhiques. D'autres fois, pourtant, comme le cite Kiernan lui-même, à l'occasion d'une fête, on faisait abattre des bœufs spécialement pour eux⁶. La réalité est donc complexe, mais ce que les communistes cherchaient en général à faire était de détruire psychologiquement une population au mode de pensée jugé « féodal » voire apparu comme rebelle, et de la faire vivre « comme tout le monde » (selon la citation donnée par Kiernan lui-même à plusieurs reprises). Jamais il ne fut question de les « khmémiser ». L'appartenance à la communauté nationale était reconnue à toute minorité si elle rompait avec le passé et adoptait une conscience de classe laborieuse.

Evaluation de la mortalité

Selon les calculs de Ben Kiernan, qui remontent à 1988, 36% des quelques 250 000 Chams furent

⁵ Kiernan 1998 : 315, 324, 334, 323. L'expression « gros propriétaires cham » est citée p.645, note 103.

⁶ Ponchaud 1998 : 169 ; Martin 1989 : 178 ; Sihanouk 1986 : 22, 60 ; Kiernan 1998 : 645 note 103 (entretien avec Peh Bun Tong, qui vivait à Sopheas, district de Stung Trang, secteur 42).

tués. La façon dont Kiernan a établi ces estimations a été fortement critiquée par Michael Vickery en 1990. Tout d'abord, les estimations de la population de départ varient car le recensement le plus sérieux de cette composante de la population cambodgienne remonte à 1936. Ensuite, il faut convenir qu'une importante proportion de Chams se trouvaient, durant la guerre, dans les zones les plus bombardées. Pour avril 1975, la projection qu'a calculée Vickery ne s'élève donc pas à 250 000 mais se situe entre 158 100 et 191 200 personnes. Enfin, pour parvenir à une comptabilité méticuleuse, il doit être tenu compte du fait que près de 11 700 Chams avaient quitté le pays avant 1979 et que plusieurs autres milliers d'entre eux étaient partis en Malaisie au début des années quatre-vingt (dont un millier aux Etats-Unis et trois cents en France). En 1982, un recensement portait leur nombre à 182 200⁷. Au total, le taux de surmortalité des Chams sous la révolution avoisinerait donc plutôt les 10%.

Conclusion

Il ressort de cette étude de la question chame que les principales victimes de la répression religieuse et ethnique révolutionnaire furent, comme pour certains représentants du clergé bouddhique, les principaux dissidents qui refusaient de se conformer au nouveau mode d'organisation du travail et à la politique mise en place par le nouveau régime, ou ceux (essentiellement vietnamiens, mais peut-être aussi chams) que l'on craignait voir servir une puissance étrangère et que l'on déporta loin de la frontière avec le Vietnam vers l'Ouest ou que l'on arrêta en raison de leur comportement ou de dénonciations, et qui furent interrogés par la manière forte avant d'être éliminés.

D'une manière générale, hormis durant la guerre de 1978 avec le Vietnam, ce ne furent pas tant les groupes minoritaires dans leur ensemble ou en grande partie qui furent victimes de crimes ou ciblés en vue de détruire ou de chasser l'ensemble du groupe du territoire, ce qui ressortirait du génocide selon le droit international. Le pouvoir visa surtout les « mauvais éléments » pour leur comportement, que ce fussent des individus, des meneurs, voire des groupes de plus en plus nombreux qui devenaient de plus en plus mécontents, puis des gens qu'il avait des raisons de suspecter. Vu les circonstances économiques et politiques internes et internationales, la logique répressive du pouvoir révolutionnaire n'était pas forcément aberrante par rapport à d'autres révolutions (dont la Révolution française), ni isolée par rapport à d'autres expériences socialistes ou communistes, même si elle s'est emballée et n'avait rien de moral.

⁷ Vickery 1990 (les réflexions les plus complètes de nous jours). Kiernan 1988. Marie-Alexandrine Martin évaluait le nombre total de musulmans Khmers et Malais à 70 000 (1989 : 18, 188, 193). Jacques Migozzi les évaluait en 1973 à 150 000 (1973 : 41-42). Et Jean Delvert en 1961 à 200 000 (tel qu'il peut en être déduit de la page 305 de son livre de 1961). Justin Corfield les estimait à 132 000 en 1956 et à 152 140 en 1958 (1994 : 173).

La persécution des musulmans cambodgiens – de même que celle des catholiques – renvoie à la persécution – habituelle dans bien des révolutions – des composantes minoritaires ou des communautés religieuses qui s’efforcent de perpétuer un enseignement ou une culture déconsidérée par le nouveau pouvoir qui y voit un frein à sa propre vision d’une vie en collectivité une et indivisible. Elle pourrait donner lieu à une tentative de comparaison avec le sort des Tibétains dans la deuxième moitié du XX^e siècle, des musulmans du Xinjiang en Chine, des catholiques Vendéens sous la France Jacobine qui, au milieu de luttes partisans, y voyait une population de paysans rebelles. Pour ce qui est de certains Chams engagés dans les troupes de Lon Nol, leur sort pourrait être comparé à celui des Hmongs du Laos, qui avaient été recrutés par l’adversaire pendant la deuxième guerre d’Indochine (le gouvernement Lon Nol pour les Chams, la C.I.A. pour les Hmongs). La pratique du P.C.K. de répression politique sur le fond mais nationale par la forme, peut faire écho à la prédiction de Marx sur la « disparition » – déjà entamée sous la société capitaliste – des « différences nationales » et aux admonestations de Friedrich Engels en 1848-1849 dans *la Nouvelle Gazette Rhénane* (*Neue Rheinische Zeitung*, dirigée par Marx) et à celles des deux penseurs dans leur correspondance contre diverses « peuplades » ou « déchets de nations » plus ou moins stupides et arriérées que « la marche de l’histoire » condamnait à disparaître (Slaves du Sud, Tchèques, Gallois, Bretons, Basques, Juifs de telles régions), en raison de leur attitude contre-révolutionnaire passée et présente, même si les futurs chefs du K.D. venus en France n’ont sans doute pas lu la traduction de *la Nouvelle Gazette Rhénane* éditée par les communistes français de 1963 à 1971.

Références citées

- Association des Etudiants Musulmans du Cambodge en France. 1977. *Le martyre des musulmans du Cambodge*, 2 novembre 1977.
- Corfield J. 1994. *Khmers Stand Up ! A History of the Cambodian Government, 1970-1975*, Clayton, Victoria, Australia : Centre of Southeast Asian Studies, Monash University.
- Debré F. 1976. *Cambodge, la révolution de la forêt*, Paris : Flammarion.
- Delvert J. 1961. *Le paysan cambodgien*, La Haye-Paris : Mouton & co, 1961.
- Dharma Po. 1980. « Notes sur les Cam du Cambodge », *Seksa khmer* n°1-2, décembre 1980.
- Forest & Corrèze. 1984. *Cambodge à deux voix*, l'Harmattan.
- Heder S. 1997. « Racism, Marxism, labelling, and genocide in Ben Kiernan's "The Pol Pot regime" », *South East Asia Research*, vol.5, n°2, July 1997, IP Publishing for the School of Oriental and African Studies, University of London.
- Heder S. 1999. *Documentary evidence linking surviving senior and other leaders of the communist party of Kampuchea to crimes against humanity in Cambodia, 1975-1979 : a preliminary sampling from the holdings of the Documentation Center of Cambodia and other sources*.
- Kiernan B. 1981. *Khmers rouges ! Matériaux pour l'histoire du communisme au Cambodge*, Paris : Hallier-Albin Michel.
- Kiernan B. 1985. *How Pol Pot Came To Power*.
- Kiernan B. 1988. *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, vol.20, n°4.
- Kiernan B. 1998. *Le génocide au Cambodge, 1975-1979, race, idéologie et pouvoir*, Paris : Gallimard, Nrf essais.
- Kiernan B. Juillet-août 1998. « Génocide au Cambodge », numéro spécial de *l'Histoire* sur « Le siècle communiste », n°223.
- Kiernan B. 1999. « Sur la notion de génocide », *le Débat*, n°104, mars-avril 1999.
- Martin M.-A.. 1989. *Le mal cambodgien, Histoire d'une société traditionnelle face à ses leaders politiques, 1946-1987*, Paris : Hachette.
- Migozzi J. 1973. *Cambodge, faits et problèmes de population*, Paris : CNRS.
- Ly Sith. 1985-1986. *Introduction à l'histoire des Cam du Cambodge*, mémoire de DEA, EHESS.
- Ponchaud F. 1998. *Cambodge année zéro*, Paris : réédition Kailash.
- Prud'homme R. 1969. *L'économie du Cambodge*, Paris :
- Sihanouk N. 1986. *Prisonnier des Khmers rouges*, Paris : Hachette.
- Vickery M. 1990. « Comments on Cham Population Figures », *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, 22 /1, Jan.-March 1990.
- Vickery M. 1999. *Cambodia, 1975-1982*, Boston : South End Press (1984), réédition 1999, Chiang Mai : Silkworm Books.

សង្ខេប

La perception et le sort des musulmans dits Chams sous le régime révolutionnaire cambodgien

ដោយ Sacha Sher

ការសិក្សាផ្នែកនយោបាយ, ប្រវត្តិសាស្ត្រ និងប្រជាសាស្ត្រនេះ ធ្វើឡើងដោយចង់ដឹងថា សក្ខីកម្មនានាព្រមទាំងឯកសារផ្ទៃក្នុងនៃអង្គការកុម្មុយនិស្តខ្មែរឱ្យដឹងអ្វីខ្លះអំពីទស្សនៈនៃរបបប៉ុលពត ចំពោះពួកឥស្លាមនៅកម្ពុជា ព្រមទាំងអំពីវាសនានៃអ្នកទាំងនោះ។ តើស្ថានភាពអ្នកនោះដូចសាសនិកភាគតិចដទៃទៀត ក្រោមរបបបដិវត្តន៍ទៀតប្រយោងណា? ជាពិសេសតើធ្វើការប៉ាន់ស្មានតាមវិធីណាឱ្យបានសុក្រឹត ដើម្បីដឹងថាអ្នកនោះស្លាប់អស់ប៉ុន្មាន នៅក្នុងរង្វង់ “សហគមន៍” របស់ខ្លួន ក្នុងបដិវត្តន៍១៩៧៥-១៩៧៨? សេចក្តីសន្និដ្ឋានជាបណ្តោះអាសន្ន គឺថាវាសនាអ្នកទាំងនោះពុំអាណាចអធម្មហួសហេតុដូចគេតែងអះអាងទេ។ ឥតមានការគ្រឿងសង្កត់ជាពិសេសអ្វីទៅលើសហគមន៍ទាំងមូលឡើយ។ របបនយោបាយពេលនោះ ផ្តោតអារម្មណ៍តែទៅលើអ្នកដឹកនាំ ហើយធ្វើម្តេចបំបែកតែក្រុមណាមួយដែលចោទជាបញ្ហា កុំឱ្យនៅជុំគ្នា។ បើបូកសារុបទៅ អាត្រានៃការស្លាប់លើសប្រក្រតីមានប្រមាណ១០%។

Abstract

La perception et le sort des musulmans dits Chams sous le régime révolutionnaire cambodgien

Sacha Sher

This political, historical and demographical study seeks to answer to the following questions: what can we learn about the perception and the fate of Cambodian Muslims under Pol Pot from the testimonies and the documents within the Cambodian communist organisation? How were they perceived socially and politically? How were they treated? Was their situation different from other religious minorities under other revolutions? Lastly, how can we evaluate as precisely as possible the number of deaths among this “community” during the revolution of 1975-1978? The provisional conclusion is that their fate was not as terrible as it is commonly considered, that they were not repressed as a whole, that the regime mostly acted by targeting the leaders and dispersing communities perceived to be problematic. As a whole, the Muslim mortality rate in this period appears to have exceeded normal mortality by approximately 10%.

Résumé

La perception et le sort des musulmans dits Chams sous le régime révolutionnaire cambodgien

Sacha Sher

La présente étude, historique, politique et démographique, cherche à répondre aux questions suivantes : que nous apprennent les témoignages et les documents internes de l'organisation communiste cambodgienne sur la perception et le sort des musulmans sous Pol Pot ? Comment étaient-ils perçus socialement et politiquement parlant ? Comment furent-ils traités ? Leur situation était-elle différente de celle d'autres minorités religieuses sous d'autres révolutions ? Enfin : comment évaluer le plus précisément possible le nombre de décès survenus au sein de cette "communauté" pendant la révolution de 1975-1978 ? La conclusion provisoire est que leur sort n'a pas été aussi terrible qu'on le considère généralement, qu'ils n'ont pas été réprimés d'un seul bloc, qu'avant tout le régime visa les leaders et dispersa les communautés qui lui posaient le plus de problèmes. Au total, le taux de surmortalité chez eux avoisine les 10%.